

www.e-rara.ch

Oeuvres Complètes De M. De Voltaire

**Voltaire
Condorcet, Jean Antoine Nicolas de Caritat de
A Basle, 1791-1792**

Zentralbibliothek Zürich

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-78981>

Pandore, opéra.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

P A N D O R E,

ДРАМА В ПЯТИ ДЕЙСТВИЯХ

ВЪЗСТАВЛЕНАЯ ПЕРВОМЪ
АКТОМЪ ПАНДОРОМЪ

ПАНДОРОМЪ

P A N D O R E,

О П Е Р А.

Quel jour, quel lieu, quel temps, quel lieu, quel temps,
Tu te souviens-tu, Pandore, quel jour,
Quel lieu, quel temps, quel lieu, quel temps,
Quel jour, quel lieu, quel temps, quel lieu, quel temps,
Quel jour, quel lieu, quel temps, quel lieu, quel temps,
Quel jour, quel lieu, quel temps, quel lieu, quel temps,
Quel jour, quel lieu, quel temps, quel lieu, quel temps,
Quel jour, quel lieu, quel temps, quel lieu, quel temps,
Et je suis le seul, le seul, le seul,
Le seul, le seul, le seul, le seul, le seul.

P E R S O N N A G E S.

PROMETHÉE, fils du Ciel et de la Terre,
demi - dieu.

PANDORE.

JUPITER.

MERCURE.

NEMESIS.

NYMPHES.

TITANS.

DIVINITÉS célestes.

DIVINITÉS infernales.

P A N D O R E ,

O P E R A .

ACTE PREMIER.

(Le théâtre représente une campagne, et des montagnes dans le fond.)

SCENE PREMIERE.

PROMETHÉE seul, CHOEUR, PANDORE dans l'enfoncement couchée sur une estrade.

P R O M E T H É E .

PRODIGE de mes mains, charmes que j'ai fait naître,
Je vous appelle en vain, vous ne m'entendez pas.

Pandore, tu ne peux connaître

Ni mon amour ni tes appas.

Quoi ! j'ai formé ton cœur, et tu n'es pas sensible !

Tes beaux yeux ne peuvent me voir !

Un impitoyable pouvoir

Oppose à tous mes vœux un obstacle invincible ;

Ta beauté fait mon désespoir.

Quoi ! toute la nature autour de toi respire !

Oiseaux, tendres oiseaux, vous chantez, vous aimez,

Et je vois ses appas languir inanimés ;

La mort les tient sous son empire.

SCÈNE II.

PROMETHÉE, les Titans ENCELADE
et TYPHON, etc.

ENCELADE et TYPHON.

ENFANT de la terre et des cieux,
Tes plaintes et tes cris ont ému ce bocage.
Parle, quel est celui des dieux
Qui t'ose faire quelque outrage ?

PROMETHÉE, *en montrant Pandore.*

Jupiter est jaloux de mon divin ouvrage ;
Il craint que cet objet n'ait un jour des autels ;
Il ne peut sans courroux voir la terre embellie ;
Jupiter à Pandore a refusé la vie !
Il rend mes chagrins éternels.

TYPHON.

Jupiter ? quoi ! c'est lui qui formerait nos ames ?
L'usurpateur des cieux peut être notre appui ?
Non, je sens que la vie et ses divines flammes
Ne viennent point de lui.

ENCELADE, *en montrant Typhon son frère.*

Nous avons pour aïeux la Nuit et le Tartare.
Invoquons l'éternelle Nuit ;
Elle est avant le jour qui luit :
Que l'Olympe cède au Ténare.

TYPHON.

Que l'enfer, que mes dieux répandent parmi nous
Le germe éternel de la vie :
Que Jupiter en frémissé d'envie,
Et qu'il soit vainement jaloux.

PROMETHÉE

PROMETHÉE et LES DEUX TITANS.

Ecoutez-nous, Dieux de la nuit profonde,
De nos affres nouveaux contemplez la clarté;

Accourez du centre du monde;

Rendez féconde

La terre qui m'a porté;

Animez la beauté;

Que votre pouvoir seconde

Mon heureuse témérité.

P R O M E T H É E.

Au séjour de la nuit vos voix ont éclaté.

Le jour pâlit, la terre tremble.

Le monde est ébranlé, l'Erèbe se rassemble.

*(Le théâtre change et représente le Chaos. Tous les dieux
de l'enfer viennent sur la scène.)*

CHOEURS DES DIEUX INFERNALX.

Nous détestons

La lumière éternelle;

Nous attendons

Dans nos gouffres profonds

La race faible et criminelle,

Qui n'est pas née encore, et que nous haïssons.

N E M E S I S.

Les ondes du Léthé, les flammes du Tartare

Doivent tout ravager.

Parlez, qui voulez-vous plonger

Dans les profondeurs du Ténare?

P R O M E T H É E.

Je veux servir la terre, et non pas l'opprimer.

Hélas! à cet objet j'ai donné la naissance,

Et je demande en vain qu'il s'anime, qu'il pense,

Qu'il soit heureux, qu'il sache aimer.

Théâtre. Tome X.

G

LES TROIS PARQUES.

Notre gloire est de détruire ;

Notre pouvoir est de nuire :

Tel est l'arrêt du sort.

Le ciel donne la vie , et nous donnons la mort.

P R O M E T H É E.

Fuyez donc à jamais ce beau jour qui m'éclaire ;

Vous êtes mal-fefans , vous n'êtes point mes dieux.

Fuyez , destructeurs odieux

De tout le bien que je veux faire ;

Dieux des malheurs , dieux des forfaits ,

Ennemis funèbres ,

Replongez-vous dans les ténèbres ;

Ennemis funèbres ,

Laissez le monde en paix.

N E M E S I S.

Tremble , tremble pour toi-même.

Crains notre retour ,

Crains Pandore et l'amour.

Le moment suprême

Vole sur tes pas.

Nous allons déchaîner les démons des combats ;

Nous ouvrirons les portes du trépas.

Tremble , tremble pour toi-même.

(Les dieux des enfers disparaissent. On revoit la campagne éclairée et riante. Les nymphes des bois et des campagnes sont de chaque côté du théâtre.)

P R O M E T H É E.

Ah ! trop cruels amis ! pourquoi déchainiez-vous ,

Du fond de cette nuit obscure ,

Dans ces champs fortunés , et sous un ciel si doux ,

Ces ennemis de la nature ?

Que l'éternel chaos élève entr'eux et nous.

Une barrière impénétrable.

L'enfer implacable

Doit-il animer

Ce prodige aimable

Que j'ai su former ?

Un Dieu favorable

Le doit enflammer.

ENCELADE.

Puisque tu mets ainsi la grandeur de ton être

A verser des bienfaits sur ce nouveau séjour,

Tu méritais d'en être le seul maître.

Monte au ciel, dont tu tiens le jour :

Va ravir la céleste flamme :

Ose former une ame,

Et sois créateur à ton tour.

PROMETHÉE.

L'amour est dans les cieux : c'est là qu'il faut me rendre :

L'amour y règne sur les dieux.

Je lancerai ses traits, j'allumerai ses feux.

C'est le dieu de mon cœur, et j'en dois tout attendre.

Je vole à son trône éternel :

Sur les ailes des vents l'amour m'enlève au ciel.

(il s'envole.)

CHOEUR DE NYMPHES.

Volez, fendez les airs, et pénétrez l'enceinte

Des palais éternels ;

Ramenez les plaisirs du séjour de la crainte ;

En répandant des biens, méritez des autels.

Fin du premier acte.

ACTE II.

(le théâtre représente la même campagne. Pandore inanimée est sur une estrade. Un char brillant de lumière descend du ciel.)

PROMETHÉE, PANDORE, Nymphes,
Titans, Chœurs, etc.

UNE DRYADE.

CHANTEZ, nymphes des bois, chantez l'heureux retour
Du demi-dieu qui commande à la terre:
Il vous apporte un nouveau jour;
Il revient dans ce doux séjour
Du séjour brillant du tonnerre;
Il vole en ces lieux sur le char de l'Amour.

CHOEUR DE NYMPHES.

Quelle douce aurore

Se lève sur nous!

Terre jeune encore,

Embellissez-vous.

Brillantes fleurs, qui parez nos campagnes,

Sommets des superbes montagnes,

Qui divisez les airs, et qui portez les cieux;

O nature naissante,

Devenez plus charmante,

Plus digne de ses yeux.

PROMETHÉE, descendant du char le flambeau à la main.

Je le ravis aux dieux, je l'apporte à la terre,

Ce feu sacré du tendre amour,

Plus puissant mille fois que celui du tonnerre,

Et que les feux du dieu du jour.

LE CHOEUR DES NYMPHES.

Fille du ciel, ame du monde,

Passer dans tous les cœurs :

L'air, la terre et l'onde

Attendent vos faveurs.

PROMETHÉE, *approchant de l'estrade où est Pandore,*

Que ce feu précieux, l'astre de la nature,

Que cette flamme pure

Te mette au nombre des vivans.

Terre, sois attentive à ces heureux instans :

Lève-toi, cher objet, c'est l'amour qui l'ordonne :

A sa voix obéis toujours :

Lève-toi, l'amour te donne

La vie, un cœur et de beaux jours.

(*Pandore se lève sur son estrade et marche sur la scène.*)

CHOEUR.

Ciel! ô Ciel! elle respire!

Dieu d'amour, quel est ton empire!

PANDORE.

Où suis-je? et qu'est-ce que je voi?

Je n'ai jamais été; quel pouvoir m'a fait naître?

J'ai passé du néant à l'être;

Quels objets ravissans semblent nés avec moi!

(*on entend une symphonie.*)

Ces sons harmonieux enchantent mes oreilles;

Mes yeux sont éblouis de l'amas des merveilles

Que l'auteur de mes jours prodigue sur mes pas.

Ah! d'où vient qu'il ne paraît pas?

De moment en moment je pense et je m'éclaire.

Terre, qui me portez, vous n'êtes point ma mère;

Un Dieu sans doute est mon auteur :

Je le sens, il me parle, il respire en mon cœur.

(*elle s'assied au bord d'une fontaine.*)

Ciel! est-ce moi que j'envifage?

Le crystal de cette onde est le miroir des cieux.

La nature s'y peint: plus j'y vois mon image,

Plus je dois rendre grâce aux dieux.

N Y M P H E S et T I T A N S.

(on danse autour d'elle.)

Pandore, fille de l'amour,
Charmes naissans, beauté nouvelle,

Inspirez à jamais, sentez à votre tour
Cette flamme immortelle,
Dont vous tenez le jour.

(on danse.)

PANDORE, apercevant Prométhée au milieu des Nymphes.

Quel objet attire mes yeux ?

De tout ce que je vois dans ces aimables lieux,
C'est vous, c'est vous, sans doute, à qui je dois la vie.
Du feu de vos regards que mon ame est remplie !

Vous semblez encor m'animer.

P R O M E T H É E.

Vos beaux yeux ont su m'enflammer
Lorsqu'ils ne s'ouvraient pas encore ;
Vous ne pouviez répondre, et j'osais vous aimer :
Vous parlez, et je vous adore.

P A N D O R E.

Vous m'aimez ! cher auteur de mes jours commencés,
Vous m'aimez ! et je vous dois l'être !
La terre m'enchantait, que vous l'embellissez !
Mon cœur vole vers vous, il se rend à son maître ;
Et je ne puis connaître

Si ma bouche en dit trop, ou n'en dit pas assez.

P R O M E T H É E.

Vous n'en sauriez trop dire, et la simple nature
Parle sans feinte et sans détour.
Que toujours la race future
Prononce ainsi le nom d'amour.

(ensemble.)

Charmant amour, éternelle puissance,

Premier Dieu de mon cœur,
Amour, ton empire commence:
C'est l'empire du bonheur.

P R O M E T H É E.

Ciel, quelle épaisse nuit, quels éclats de tonnerre
Détruisent les premiers instans
Des innocens plaisirs que possédait la terre!
Quelle horreur a troublé mes sens!

(ensemble.)

La terre frémit, le ciel gronde;
Des éclairs menaçans
Ont percé la voûte profonde
De ces astres naissans.

Quel pouvoir ébranle le monde
Jusqu'en ses fondemens?

(on voit descendre un char sur lequel sont Mercure, la
Discorde, Némésis etc.)

M E R C U R E.

Un héros téméraire a pris le feu céleste;
Pour expier ce vol audacieux,
Montez, Pandore, au sein des dieux.

P R O M E T H É E.

Tyrans cruels!

P A N D O R E.

Ordre funeste!

Larmes que j'ignorais, vous coulez de mes yeux.

M E R C U R E.

Obéissez, montez aux cieux.

P A N D O R E.

Ah! j'étais dans le ciel en voyant ce que j'aime.

P R O M E T H É E.

Cruel, ayez pitié de ma douleur extrême.

PANDORE et PROMETHÉE.

Barbares, arrêtez.

M E R C U R E.

Venez, montez aux cieux, partez,

Jupiter commandé;

Il faut qu'on se rende

A ses volontés.

Venez, montez aux cieux, partez.

Vents, obéissez-nous, et déployez vos ailes;

Vents, conduisez Pandore aux voûtes éternelles.

(*le char disparaît.*)

P R O M E T H É E.

On l'enlève; tyrans jaloux,

Dieux, vous m'arrachez mon partage;

Il était plus divin que vous;

Vous étiez malheureux, vous étiez en courroux

Du bonheur qui fut mon ouvrage;

Je ne devais qu'à moi ce bonheur précieux.

J'ai fait plus que Jupiter même:

Je me suis fait aimer. J'animais ces beaux yeux:

Ils m'ont dit en s'ouvrant, vous m'aimez, je vous aime.

Elle vivait par moi, je vivais dans son cœur.

Dieux jaloux, respectez nos chaînes.

O Jupiter! ô fureurs inhumaines.

Eternel persécuteur

De l'infortuné créateur,

Tu sentiras toutes mes peines.

Je braverai ton pouvoir:

Ta foudre épouvantable

Sera moins redoutable

Que mon amour au désespoir.

Fin du second acte.

ACTE III.

(le théâtre représente le palais de Jupiter brillant d'or et de lumière.)

JUPITER, MERCURE.

JUPITER.

Je l'ai vu cet objet sur la terre animé,
Je l'ai vu, j'ai senti des transports qui m'étonnent;
Le ciel est dans ses yeux, les grâces l'environnent;
Je sens que l'amour l'a formé.

MERCURE.

Vous réglez, vous plairez, vous la rendez sensible.
Vous allez éblouir ses yeux à peine ouverts.

JUPITER.

Non, je ne fus jamais que puissant et terrible,
Je commande à l'olympé, à la terre, aux enfers;
Les cœurs font à l'amour. Ah! que le sort m'outrage!
Quand il donna les cieux, quand il donna les mers,
Quand il divisa l'univers,
L'amour eut le plus beau partage.

MERCURE.

Que craignez-vous? Pandore à peine a vu le jour,
Et d'elle-même encore à peine a connaissance:
Aurait-elle senti l'amour
Dès le moment de sa naissance?

JUPITER.

L'amour instruit trop aisément.

Que ne peut point Pandore ? elle est femme, elle est belle.
La voilà, jouissons de son étonnement.

Retirons-nous pour un moment
Sous les arcs lumineux de la voûte éternelle.
Dieux, enchantez ses yeux et parlez à son cœur ;
Vous déploirez en vain ma gloire et ma splendeur :
Vous n'avez rien de si beau qu'elle.

(ils se retirent.)

PANDORE, seule.

A peine j'ai goûté l'aurore de la vie,
Mes yeux s'ouvraient au jour, mon cœur à mon amant ;
Je n'ai respiré qu'un moment.

Douce félicité, pourquoi m'es-tu ravie ?

On m'avait fait craindre la mort ;
Je l'ai connue hélas ! cette mort menaçante :
N'est-ce pas mourir, quand le sort
Nous ravit ce qui nous enchante ?

Dieux, rendez-moi la terre et mon obscurité,
Ce bocage où j'ai vu l'amant qui m'a fait naître ;
Il m'avait deux fois donné l'être ;

Je respirais, j'aimais, quelle félicité !
A peine j'ai goûté l'aurore de la vie, etc.

(tous les dieux avec tous leurs attributs entrent sur la scène.)

CHOEUR DES DIEUX.

Que les astres se réjouissent,
Que tous les dieux applaudissent
Au dieu de l'univers.
Devant lui les soleils pâlissent.

NEPTUNE.

Que le sein des mers,

PLUTON.

Le fond des enfers,

CHOEUR DES DIEUX.

Les mondes divers

Retentissent

D'éternels concerts.

Que les astres, etc.

PANDORE.

Que tout ce que j'entends conspire à m'effrayer!
 Je crains, je hais, je fuis cette grandeur suprême.

Qu'il est dur d'entendre louer

Un autre dieu que ce que j'aime!

LES TROIS GRACES.

Fille du charmant amour,

Régnez dans son empire;

La terre vous désire,

Le ciel est votre cour.

PANDORE.

Mes yeux sont offensés du jour qui m'environne.

Rien ne me plaît, et tout m'étonne.

Mes déserts avaient plus d'appas.

Disparaissez, ô splendeur infinie;

Mon amant ne vous voit pas:

(on entend une symphonie.)

Cessez, inutile harmonie,

Il ne vous entend pas.

(le chœur recommence. Jupiter sort d'un nuage.)

JUPITER.

Nouveau charme de la nature,

Digne d'être éternel,

Vous tenez de la terre un corps faible et mortel,

Et vous devez cette ame inaltérable et pure

Au feu sacré du ciel,
 C'est pour les dieux que vous venez de naître :
 Commencez à jouir de la divinité :
 Goûtez auprès de votre maître
 L'heureuse immortalité.

P A N D O R E.

Le néant d'où je fors à peine
 Est cent fois préférable à ce présent cruel ;
 Votre immortalité, sans l'objet qui m'enchaîne,
 N'est rien qu'un supplice immortel.

J U P I T E R.

Quoi! méconnaîsez-vous le maître du tonnerre ?
 Dans les palais des dieux regrettez-vous la terre ?

P A N D O R E.

La terre était mon vrai séjour ;
 C'est là que j'ai senti l'amour.

J U P I T E R.

Non, vous n'en connaissez qu'une image infidelle,
 Dans un monde indigne de lui.
 Que l'amour tout entier, que sa flamme éternelle,
 Dont vous sentiez une étincelle,
 De tous ses traits de feu nous embrase aujourd'hui.

P A N D O R E.

Je les ai tous sentis, du moins j'ose le croire ;
 Ils ont égalé mes tourmens.
 Ah! vous avez pour vous la grandeur et la gloire ;
 Laissez les plaisirs aux amans.
 Vous êtes dieu, l'encens doit vous suffire ;
 Vous êtes dieu, comblez mes vœux.
 Consolez tout ce qui respire ;
 Un dieu doit faire des heureux.

J U P I T E R.

Je veux vous rendre heureuse, et par vous je veux l'être.

Plaisirs, qui suivez votre maître,
 Ministres plus puissans que tous les autres dieux,
 Déployez vos attraits, enchantez ses beaux yeux,
 Plaisirs, vous triompez dès qu'on peut vous connaître.

(les plaisirs dansent autour de Pandore en chantant ce qui suit.)

C H O E U R.

Aimez, aimez, et régnez avec nous ;
 Le Dieu des dieux est seul digne de vous.

U N E V O I X.

Sur la terre on poursuit avec peine
 Des plaisirs l'ombre légère et vaine ;
 Elle échappe, et le dégoût la suit.
 Si Zéphyre un moment plaît à Flore,
 Il flétrit les fleurs qu'il fait éclore ;
 Un seul jour les forme et les détruit.

C H O E U R.

Aimez, aimez, et régnez avec nous ;
 Le Dieu des dieux est seul digne de vous.

U N E V O I X.

Les fleurs immortelles
 Ne font qu'en nos champs.
 L'amour et le temps
 Ici n'ont point d'ailes.

C H O E U R.

Aimez, aimez, et régnez avec nous ;
 Le Dieu des dieux est seul digne de vous.

P A N D O R E .

Oui, j'aime, oui, doux plaisirs, vous redoublez ma flamme;
 Mais vous redoublez ma douleur.
 Dieux charmans, si c'est vous qui faites le bonheur,
 Allez au maître de mon ame.

J U P I T E R .

Ciel ! ô Ciel ! quoi ! mes soins ont ce succès fatal ?
 Quoi ! j'attendris son ame , et c'est pour mon rival !

M E R C U R E , *arrivant sur la scène.*

Jupiter, arme-toi du foudre ;
 Prends tes feux, va réduire en poudre
 Tes ennemis audacieux.
 Prométhée est armé, les Titans furieux
 Menacent les voûtes des cieux ;
 Ils entassent des monts la masse épouvantable :
 Déjà leur foule impitoyable
 Approche de ces lieux.

J U P I T E R .

Je les punirai tous. . . Seul je suffis contr'eux !

P A N D O R E .

Quoi ! vous le puniriez . vous qui causez sa peine ?
 Vous n'êtes qu'un tyran jaloux et tout-puissant.
 Aimez-moi d'un amour encor plus violent,
 Je vous punirai par ma haine.

J U P I T E R .

Marchons, et que la foudre éclate devant moi,

P A N D O R E .

Cruel ! ayez pitié de mon mortel effroi :
 Jugez de mon amour, puisque je vous implore,

J U P I T E R à *Mercury.*

Prends soin de conduire Pandore,

Dieux, que mon cœur est désolé!

J'éprouve les horreurs qui menacent le monde.

L'univers repofait dans une paix profonde;

Une beauté paraît : l'univers est troublé.

(*il sort.*)

PANDORE *seule.*

O jour de ma naissance ! ô charmes trop funestes!

Défirs naissans, que vous étiez trompeurs!

Quoi ? la beauté, l'amour, et les faveurs célestes,

Tous les biens ont fait mes malheurs?

Amour, qui m'as fait naître, apaise tant d'alarmes;

N'es-tu pas souverain des dieux?

Viens sécher mes larmes,

Enchaîne et désarmes

La terre et les cieux.

Fin du troisième acte.

ACTE IV.

(Le théâtre représente les Titans armés, et des montagnes dans le fond ; plusieurs géans sont sur les montagnes, et entassent des rochers.)

ENCELADE.

OUI, nos frères et nous, et toute la nature,
Ont senti ta cruelle injure.

La terrible vengeance est déjà dans nos mains ;

Vois-tu ces monts pendans en précipices ?

Vois-tu ces rochers entassés ?

Ils seront bientôt renversés

Sur les barbares dieux qui nous ont offensés.

Nous punirons les injustices

De ces tyrans jaloux, par nos mains terrassés.

PROMETHÉE.

Terre, contre le ciel apprends à te défendre.

Trompettes et tambours, organes des combats,

Pour la première fois vos sons se font entendre ;

Eclatez, guidez nos pas.

(on marche au son des trompettes.)

Le ciel fera le prix de votre heureux courage.

Amis, je ne prétends que Pandore et sa foi.

Laissez-moi ce juste partage ;

Marchez, Titans, et suivez-moi.

CHOEUR DE TITANS.

Courons aux armes

Contre ces dieux cruels ;

Répondons les alarmes

Dans les cœurs immortels.

Courons aux armes,

Vengeons l'univers.

PROMETHÉE.

PROMETHÉE.

Le tonnerre en éclats répond à nos trompettes.

(*un char, qui porte les dieux, descend sur les montagnes au bruit du tonnerre. Pandore est auprès de Jupiter.*

Prométhée continue.)

Jupiter quitte ses retraites ;
La foudre a donné le signal :
Commençons ce combat fatal.

(*les géans montent.*)

CHOEUR DE NYMPHES, *qui bordent le théâtre.*

Tambours, trompettes et tonnerre,
Dieux et Titans, que faites-vous ?
Vous confondez, par vos terribles coups,
Les enfers, le ciel et la terre.

(*bruit du tonnerre et des trompettes.*)

LES TITANS.

Cédez, tyrans de l'univers ;
Soyez punis de vos fureurs cruelles :
Tombez, tyrans.

LES DIEUX.

Mourez, rebelles.

LES TITANS.

Tombez, descendez dans nos fers.

LES DIEUX.

Précipitez-vous aux enfers.

PANDORE.

Terre, Ciel, ô douleur profonde !
Dieux, Titans, calmez mon effroi.
J'ai causé les malheurs du monde ;
Terre, Ciel ! tout périt pour moi.

LES TITANS.

Lançons nos traits.

P A N D O R E.

L E S D I E U X.

Frappez, tonnerre.

L E S T I T A N S.

Renverfons les dieux.

L E S D I E U X.

Détruifons la terre.

(ensemble) { Tombez descendez dans nos fers ;
 Précipitez-vous aux enfers.

(il se fait un grand silence. Un nuage brillant descend.
 Le Destin paraît au milieu du nuage.)

L E D E S T I N

Arrêtez, le Destin, qui vous commande à tous,
 Veut suspendre vos coups.

(il se fait encore un silence.)

P R O M E T H É E.

Etre inaltérable,
 Souverain des temps,
 Dicte à nos tyrans
 Ton ordre irrévocable.

C H O E U R.

O Destin, parle, explique-toi :
 Les dieux fléchiront sous ta loi.

LE DESTIN, au milieu des dieux, qui se rassemblent
 autour de lui.

Cessez, cessez, guerre funeste,
 Ce jour forme un autre univers.
 Souverains du séjour céleste,
 Rendez Pandore à ses déserts.

Dieux, comblez cet objet de tous vos dons divers.
 Titans, qui jusqu'au ciel avez porté la guerre,
 Malheureux, soyez terrassés ;
 A jamais gémissiez

Sous ces monts renversés,
Qui vont retomber sur la terre.

(*les rochers se détachent et retombent. Le char des dieux descend sur la terre. On remet Pandore à Prométhée.*)

J U P I T E R.

O Destia, le maître des dieux
Est l'esclave de ta puissance.

Eh bien ! fais obéi ; mais que ce jour commence
Le divorce éternel de la terre et des cieux.

Némésis, fors des sombres lieux.

(*Némésis sort du fond du théâtre, et Jupiter continue.*)

Séduis le cœur, trompe les yeux

De la beauté qui m'offense.

Pandore, connais ma vengeance,

Jusques dans mes dons précieux.

Que cet instant commence

Le divorce éternel de la terre et des cieux.

Fin du quatrième acte.

ACTE V.

(Le théâtre représente un bocage, à travers lequel on voit les débris des rochers.)

PROMETHÉE, PANDORE.

PANDORE, tenant la boîte.

EH quoi! vous me quittez, cher amant que j'adore?
Etes-vous soumis ou vainqueur?

PROMETHÉE.

La victoire est à moi, si vous m'aimez encore.
L'Amour et le Destin parlent en ma faveur.

PANDORE.

Eh quoi! vous me quittez, cher amant que j'adore?

PROMETHÉE.

Les Titans sont tombés; plaignez leur sort affreux.
Je dois soulager leur chaîne.
Apprenons à la race humaine
À secourir les malheureux.

PANDORE.

Demeurez un moment. Voyez votre victoire.
Ouvrons ce don charmant du souverain des dieux:
Ouvrons.

PROMETHÉE.

Que faites-vous? Hélas! daignez me croire.
Je crains tout d'un rival, et ces soins curieux
Sont des pièges nouveaux, que vous tendent les dieux.

PANDORE.

Quoi, vous pensez?...

PROMETHÉE.

Songez à ma prière,

Songez à l'intérêt de la nature entière,
Et du moins attendez mon retour en ces lieux.

P A N D O R E.

Eh bien, vous le voulez ; il faut vous satisfaire.
Je foudroie ma raison ; je ne veux que vous plaire.
Je jure, je promets à mes tendres amours

De vous croire toujours.

P R O M E T H É E.

Vous me le promettez ?

P A N D O R E.

J'en jure par vous-même.

On obéit dès que l'on aime.

P R O M E T H É E.

C'en est assez, je pars, et je suis rassuré.

Nymphes des bois, redoublez votre zèle ;

Chantez cet univers détruit et réparé.

Que tout s'embellisse à son gré,

Puisque tout est formé pour elle.

(il sort.)

U N E N Y M P H E.

Voici le siècle d'or, voici le temps de plaire.

Doux loisir ! Ciel pur, heureux jours,

Tendres amours,

La nature est votre mère,

Comme elle durez toujours.

U N E A U T R E N Y M P H E.

La discorde, la triste guerre

Ne viendront plus nous affliger :

Le bonheur est né sur la terre ;

Le malheur était étranger.

Les fleurs commencent à paraître ;

Quelle main pourrait les flétrir ?

Les plaisirs s'empressent de naître ;

Quels tyrans les feraient péir ?

L E C H O E U R *répète.*

Voici le siècle d'or, etc.

U N E N Y M P H E.

Vous voyez l'éloquent Mercure ;

Il est avec Pandore, il confirme en ces lieux,

De la part du maître des dieux,

La paix de la nature.

*(les Nymphes se retirent. Pandore s'avance avec Némésis,
qui paraît sous la figure de Mercure.)*

N E M E S I S.

Je vous l'ai déjà dit, Prométhée est jaloux,

Il abuse de sa puissance.

P A N D O R E.

Il est l'auteur de ma naissance,

Mon roi, mon amant, mon époux.

N E M E S I S.

Il porte à trop d'excès les droits qu'il a sur vous.

Devait-il jamais vous défendre

De voir ce don charmant, que vous tenez des dieux ?

P A N D O R E.

Il craint tout ; son amour est tendre,

Et j'aime à complaire à ses vœux.

N E M E S I S.

Il en exige trop, adorable Pandore ;

Il n'a point fait pour vous ce que vous méritez.

Il put en vous formant vous donner des beautés,

Dont vous manquez peut-être encore.

P A N D O R E.

Il m'a fait un cœur tendre, il me charme, il m'adore ;

Pouvait-il mieux m'embellir ?

N E M E S I S.

Vos charmes périront.

PANDORE.

Vous me faites frémir.

NEMESIS.

Cette boîte mystérieuse

Immortalise la beauté.

Vous ferez, en ouvrant ce trésor enchanté,

Toujours belle, toujours heureuse.

Vous régnerez sur votre époux ;

Il sera soumis et facile.

Craignez un tyran jaloux,

Formez un sujet docile.

PANDORE.

Non, il est mon amant, il doit l'être à jamais ;

Il est mon roi, mon Dieu, pourvu qu'il soit fidelle.

C'est pour l'aimer toujours qu'il faut être immortelle ;

C'est pour le mieux charmer que je veux plus d'attraits.

NEMESIS.

Ah ! c'est trop vous en défendre ;

Je fers vos tendres amours ;

Je ne veux que vous apprendre

A plaire, à brûler toujours.

PANDORE.

Mais n'abusez-vous point de ma faible innocence ?

Auriez-vous tant de cruauté ?

NEMESIS.

Ah ! qui pourrait tromper une jeune beauté ?

Tout prendrait votre défense.

PANDORE.

Hélas ! je mourrais de douleur,

Si je méritais sa colère,

Si je pouvais déplaire

Au maître de mon cœur.

N E M E S I S.

Au nom de la nature entière,
 Au nom de votre époux, rendez-vous à ma voix.

P A N D O R E.

Ce nom l'emporte, et je vous crois;

Ouvrons.

*(elle ouvre la boîte ; la nuit se répand sur le théâtre,
 et on entend un bruit souterrain.)*

Quelle vapeur épaisse, épouvantable,
 M'a dérobé le jour et troublé tous mes sens ?

Dieu trompeur ! ministre implacable !

Ah, quels maux affreux je ressens !

Je me vois punie et coupable.

N E M E S I S.

Fuyons de la terre et des airs.

Jupiter est vengé, rentrons dans les enfers.

(Némésis s'abyme. Pandore est évanouie sur un lit de gazon.)

PROMETHÉE arrive du fond du théâtre.

O surprise ! ô douleur profonde !

Fatale absence ! horribles changemens !

Quels astres malfesans

Ont flétri la face du monde ?

Je ne vois point Pandore, elle ne répond pas

Aux accens de ma voix plaintive.

Pandore ! mais hélas ! de l'inférieure rive

Les monstres déchainés volent dans ces climats.

LES FURIES et LES DEMONS, *accourant sur le théâtre.*

Les temps sont remplis ;

Voici notre empire ;

Tout ce qui respire

Nous sera soumis.

La triste froidure

Glacé la nature

Dans

Dans les flancs du Nord.

La crainte tremblante,

L'injure arrogante,

Le sombre remord,

La guerre sanglante,

Arbitre du fort,

Toutes les furies

Vont avec transport

Dans ces lieux impies

Apporter la mort.

P R O M E T H É E.

Quoi ! la mort en ces lieux s'est donc fait un passage !

Quoi ! la terre a perdu son éternel printemps,

Et ses malheureux habitans

Sont tombés en partage

A la fureur des dieux, de l'enfer et du temps ?

Ces nymphes de leurs pleurs arrosent ce rivage.

Pandore ! cher objet, ma vie et mon image,

Chef-d'œuvre de mes mains, idole de mon cœur,

Répondez à ma douleur.

Je la vois, de ses sens elle a perdu l'usage.

P A N D O R E.

Ah ! je suis indigne de vous ;

J'ai perdu l'univers : j'ai trahi mon époux.

Punissez-moi : nos maux sont mon ouvrage.

Frappez !

P R O M E T H É E.

Moi la punir !

P A N D O R E.

Frappez, arrachez-moi

Cette vie odieuse,

Que vous rendiez heureuse,

Ce jour que je vous doi.

GHOEUR DE NYMPHES,

Tendre époux, essuyez ses larmes,
Faites grâce à tant de beauté;
L'excès de sa fragilité
Ne saurait égaler ses charmes.

PROMETHÉE.

Quoi ! malgré ma prière, et malgré vos sermens,
Vous avez donc ouvert cette boîte odieuse ?

PANDORE.

Un dieu cruel, par ses enchantemens,
A séduit ma raison faible et trop curieuse.

O fatale crédulité !

Tous les maux sont sortis de ce don détesté :
Tous les maux sont venus de la triste Pandore.

L'AMOUR, descendant du ciel.

Tous les biens sont à vous, l'amour vous reste encore ;
(le théâtre change et représente le palais de l'Amour.)

L'AMOUR continue.

Je combattrai pour vous le destin rigoureux.

Aux humains j'ai donné l'être ;

Ils ne feront point malheureux,

Quand ils n'auront que moi pour maître.

PANDORE.

Consolateur charmant, Dieu digne de mes vœux,
Vous qui vivez dans moi, vous l'ame de mon ame,

Punissez Jupiter en redoublant la flamme,

Dont vous nous embrasez tous deux.

PROMETHÉE et PANDORE.

Le ciel en vain sur nous rassemble

Les maux, la crainte et l'horreur de mourir.

Nous souffrirons ensemble,

Et c'est ne point souffrir.

L' A-M O U R.

Descendez, douce espérance,
Venez, désirs flatteurs,
Habitez dans tous les cœurs,
Vous ferez leur jouissance.
Fuffiez-vous trompeurs,
C'est vous qu'on implore ;
Par vous on jouit,
Au moment qui passe et qui fuit,
Du moment qui n'est pas encore.

P A N D O R E

Des destins la chaîne redoutable
Nous entraîne à d'éternels malheurs ;
Mais l'espoir à jamais secourable
De ses mains viendra sécher nos pleurs.

Dans nos maux il fera des délices ;
Nous aurons de charmantes erreurs ;
Nous ferons au bord des précipices ;
Mais l'amour les couvrira de fleurs.

Fin du cinquième et dernier acte.

The first part of the book is devoted to a general
 introduction of the subject, and to a description of the
 various methods which have been employed for the
 purpose of determining the true nature of the
 phenomena which are observed. It is shown that the
 results of these experiments are in general in
 accordance with the theory, and that the
 deviations which are observed are due to
 the influence of the various factors which
 enter into the problem. The second part of
 the book is devoted to a more detailed
 examination of the various methods which have
 been employed, and to a comparison of the
 results obtained with those which have been
 obtained by other investigators. It is shown
 that the results obtained by the various
 methods are in general in accordance with
 each other, and that the deviations which
 are observed are due to the influence of
 the various factors which enter into the
 problem. The third part of the book is
 devoted to a more detailed examination of
 the various methods which have been
 employed, and to a comparison of the
 results obtained with those which have
 been obtained by other investigators. It
 is shown that the results obtained by the
 various methods are in general in
 accordance with each other, and that the
 deviations which are observed are due to
 the influence of the various factors which
 enter into the problem.